

LETTRE D'INFORMATION N° 65 – NOVEMBRE 2024

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bien chers amis, membres et sympathisants,

Entre la fin de l'été avec nos vacances à la mer ou à la montagne et le début de l'hiver avec le retour des marchés de Noël, il me paraît judicieux de se poser la question de ce qu'on appelle désormais le surtourisme. Cette réflexion est aussi liée à la parution dans cette *Lettre d'information* du portrait de Loïc Guyader, responsable de l'Unité des guides au Haut-Koenigsbourg, qui nous livre un témoignage exceptionnel sur l'envers du décor, l'affairement en cuisine pour assurer le coup de feu permanent de l'accueil des visiteurs.

La France est en effet depuis plus de 20 ans la première destination touristique du monde. On estime qu'ils étaient 100 millions de visiteurs venant de l'étranger en 2023, un chiffre obtenu à partir des décomptes de nuitées payantes et de leurs autres dépenses. Cette même année, on a compté 450 millions de nuitées touristiques en hébergement collectif et plus d'un milliard de nuits de Français ayant dormi en-dehors de leur domicile à l'occasion de voyages pour motifs personnels en France ou à l'étranger (source INSEE).

Ces chiffres donnent le tournis. Que font toutes ces personnes qui se déplacent pour leurs loisirs ? À côté de vacances pour se promener, faire du sport ou voir familles et amis, une grande partie en profite aussi pour se

cultiver, en découvrant musées et monuments, villes et villages.

Que faisons-nous, membres de la SCMHA, intéressés par définition par la découverte de nos patrimoines ? Pour ma part, en décembre, et sans doute comme beaucoup de monde, je fuirais les marchés de Noël, dont la magie ne marche plus, du fait du trop-plein de visiteurs et de l'achalandage affligeant des boutiques. Cet été, par contre, je suis parti en famille en Bretagne. À l'aller, nous avons d'abord souffert des énormes difficultés de circulation en région parisienne. Sur place, nous avons apprécié le calme d'un gîte en bordure d'un hameau arboré mais pesté contre la horde de touristes agglutinés dans les ruelles et surtout restaurants de Saint-Malo. Voulant revoir le Mont Saint-Michel après les importants travaux récents de désensablement, nous avons découvert de judicieux aménagements d'accueil extérieur, avec des parkings très étendus mais rendus invisibles depuis le Mont par des rideaux de végétation, un cheminement piéton agréable qui surplombe la baie retrouvée complété par une navette



Entrée des visiteurs au Mont Saint-Michel (photo JJ Schwien)

en bus. En revanche, du fait de sa configuration, la circulation dans le bourg abbatial est toujours aussi complexe. De ce que j'ai vu, il ne semble plus y avoir d'habitants permanents, les maisons étant occupées par des boutiques, restaurants et, selon les porteurs de valises à

roulettes, des locations Airbnb. L'abbaye, encore occupée, elle, par une petite communauté religieuse (invisible du public), est toujours aussi magique, avec son incroyable empilement de constructions, véritable tour de Babel où s'entendent aussi toutes les langues. Comme dans beaucoup de lieux touristiques désormais, la masse des visiteurs oblige toutefois à des cheminements complexes, cadrés par un personnel omniprésent et ferme. Au retour, nous avons fait un assez gros détour pour éviter les embarras (post-médiévaux...) de Paris, avec une halte à Bayeux. Là aussi, nous voulions revoir la célèbre tapisserie. Elle est bien sûr toujours aussi attrayante, la vue en vrai donnant une échelle que les reproductions ne permettent pas de saisir, tout comme elle attire le regard sur divers détails des contenus ou le mode d'assemblage de cet immense *rotulus* en tissu illustré, en mode paysage, de 70 m de long. Mais notre contemplation est rendue difficile par le cheminement imposé en une file indienne ininterrompue et dense des visiteurs, dont le flot est dirigé par les audio-guides aux commentaires minutés.

Pour rester en France, ce bref aperçu d'un vécu touristique personnel comprend l'essentiel des aspects liés au surtourisme : difficultés de déplacement (en voiture, train et avion lors des rushes des départs et retours de vacances), saturation en restaurants et boutiques de souvenirs, dévoiement des modes de logements (flot croissant de campings-cars, transformation de beaucoup de nos monuments en hôtel de luxe, effondrement du parc locatif permanent au profit des Airbnb), surpopulation temporaire de certaines régions ou lieux attractifs (perturbant parfois gravement la vie courante des autochtones, les chassant même par endroit) et, enfin, réduction du plaisir de la pratique des loisirs ou de la découverte des monuments et œuvres qui sont au cœur du sujet. En regard, les points positifs sont une balance commerciale largement bénéficiaire, une part non négligeable d'emplois spécifiques (7% en moyenne des actifs), un accès aux loisirs et à la culture d'un grand nombre en prolongement de la dynamique des congés payés mise en place en 1936.

Il est évident qu'il faut rééquilibrer nos activités touristiques, pour que le côté négatif croissant ne tue pas la poule aux œufs d'or. Les pouvoirs publics sont au premier plan pour ce faire. La France dispose d'un poste ministériel consacré au tourisme depuis 1930, sous la forme d'un ministère délégué ou d'un secrétariat d'État. Il a longtemps été associé aux transports et à l'aménagement du territoire, parfois du logement. Depuis 2007, il est intégré au ministère de l'Économie et des Finances, avec une parenthèse aux affaires étrangères et le développement international (2017-2022). Ce virage des années 2000 montre assez là où le bât blesse, avec une conception du tourisme avant tout comptable et secondairement d'image de la France à l'étranger. Il est temps d'y ajouter un fort volet sur la qualité d'accès aux conte-

nus culturels et sociétaux, évitant à toute la chaîne - visiteurs, autochtones et encadrants - de vivre ce qui dans certains cas vire au cauchemar afin de retrouver le plaisir du loisir hors de chez soi. Ce rôle devrait être dévolu à un ministère du tourisme à part entière, en capacité de discuter à armes égales avec les nombreux partenaires de ce domaine, en premier lieu les patrimoines (naturels et culturels), les territoires, les transports, le logement, l'emploi.

Jean-Jacques SCHWIEN

ENTRETIENS DU PATRIMOINE D'ALSACE

La *Lettre d'information* de la SCMHA poursuit ici la publication des « Entretien du patrimoine d'Alsace ». Cette rubrique vise à faire connaître les acteurs du patrimoine œuvrant dans la région, qu'ils soient professionnels ou bénévoles impliqués dans des associations, qu'ils soient en charge de la gestion ou de la protection du patrimoine, chercheurs (historiens, historiens de l'art, archéologues, etc.), architectes, artisans, restaurateurs, etc. L'important est qu'ils soient passionnés et que leur action soit remarquable.

LOÏC GUYADER

Propos recueillis par Bernadette SCHNITZLER et Jean-Jacques SCHWIEN



Loïc Guyader a fait toute sa carrière au Haut-Koenigsbourg : entré dans l'équipe en 1981 pour y faire son service civil, il a été nommé responsable de l'Unité des guides en 2012 et est parti à la retraite en 2023. Il nous raconte son histoire dans ce lieu qui est en même temps celle de la transformation d'un monument. De mal aimé des Alsaciens en tant que château reconstruit à la gloire de Guillaume II, il est devenu le symbole très visité d'un site médiéval authentique. Impulsée par les divers responsables du site, cette transformation a été portée par l'équipe d'accueil, avec comme caractéristique la polyvalence. Il a fallu tout faire, s'informer sur l'histoire du site et se former au guidage en plusieurs langues, accueillir les publics de plus en plus divers, intégrer les mesures de sécurité, mais aussi nettoyer les locaux ou participer au conseil scientifique. Cet investissement de tous les jours de toute l'année pour agrémenter les loisirs et combler le désir de connaissances des visiteurs nous est rapporté avec l'enthousiasme qui caractérise Loïc Guyader, comme d'ailleurs tout le reste de l'équipe. Grâce à lui, après l'avoir grandement apprécié tout au long de ces années perché au sommet du Stauffenberg, nous avons désormais un beau "Portrait" d'une facette majeure des métiers du patrimoine, où s'entremêlent l'humain et le professionnel.

Dans quel cadre s'est faite ton arrivée au Haut-Koenigsbourg en 1981 ?

Je n'étais pas prédestiné à travailler dans le domaine de la culture, puisque j'avais fait tout d'abord des études de mécanique automobile. Cependant, l'intérêt pour l'architecture médiévale et les échanges humains m'interpellaient... et, en 1981, grâce à deux ans de service civil, j'ai fait une rencontre avec un lieu extraordinaire. Il s'agit du Haut-Koenigsbourg vous l'aurez deviné ! Une rencontre, aussi, avec une Alsace aux multiples facettes : linguistiques, confessionnelles, paysagères, culturelles, historiques... Cependant, un même attachement au terroir et à une manière de vivre... comme un petit air de Bretagne de mon Finistère natal, ou une ambiance d'un village gaulois célèbre. Mais cela a été aussi un choc entre la perception parfois négative qu'on avait alors encore de ce château et l'intérêt manifesté par des millions de visiteurs. À partir de cette constatation, je n'ai eu de cesse d'essayer de comprendre le hiatus entre cet engouement populaire et ces critiques parfois partisans.

De là, ton intérêt pour le patrimoine et les questions qu'un monument amène à se poser ?

Dans ma perception de l'architecture, je pense que ces questions permettent d'interroger - et aussi de s'interroger - sur le passé pour tenter de comprendre le présent et préparer l'avenir. Créer des passerelles, des liens de compréhension entre le passé et le présent.

Par exemple, au-delà de la mise forme d'un espace, qu'est-ce qui a présidé à l'édification d'un bâtiment sur un site ? Quelle fonction avait-il ? A-t-elle évoluée ? Quelle a été la commande du maître d'ouvrage ? Quelles techniques et quels matériaux ont été mis en œuvre ? Novateurs, classiques, ordinaires, extraordinaires ? Une intention émotionnelle, spirituelle ou purement fonctionnelle a-elle été prégnante dans l'édification ? Ainsi le « ressenti » en entrant dans la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre ou dans une église cistercienne n'est évidemment pas le même. Les buts poursuivis étaient différents.

Quel était le quotidien au château à tes débuts ?

Assurer la sécurité des visiteurs et celle du monument et des collections par une présence sur le terrain permanente était à la base de notre mission. Mais mes deux ans de service civil ont consisté aussi à effectuer un peu d'entretien : époussetage des meubles (contribution à la conservation), balayage et nettoyage et propreté (essentiel à l'accueil), mais aussi l'accueil et le contrôle du droit d'entrée, ainsi que des visites guidées. Sans oublier le déblaiement des feuilles mortes, de la neige sur les chemins d'accès, parfois même l'entretien des chemins entre parking et château ! Avec bien peu de moyens alors : je me souviens que les premiers poussoirs à neige étaient de simples planches clouées sur des « manches travaillés dans des branches » par les anciens !



Loïc Guyader en guide (photo Haut-Koenigsbourg)

Quelle équipe as-tu trouvée lors de ton arrivée ?

Cette équipe se composait de Monsieur Delporte, un ancien adjudant-chef de la BA 124 d'Entzheim, comme régisseur et d'une équipe de guides avec un ancien bucheron, un ajusteur, un pâtissier (arrivé en 1947), un ferblantier... Six surveillants militaires au total – en uniforme des Palais nationaux –, qui ont été poussés et incités par leur administration à rendre attractif le monu-

ment en accompagnant les visiteurs. Une caissière et sa remplaçante complétaient cette petite équipe, sans oublier, en saison, un contrôleur et deux dames préposées à la propreté des toilettes publiques. Hormis leurs qualités et motivations personnelles, aucune formation ne leur était proposée, si ce n'est la mise à disposition, en 1962, à l'initiative d'un régisseur, de trois pages de dates allant de 774 la donation du Stauffenberg par Charlemagne, à 1919 classement du Haut-Koenigsbourg, ancienne propriété de Guillaume II, comme palais et domaine national. Un peu squelettique comme accompagnement quand on connaît le cursus des « guides conférenciers » actuels. Mais ils ont assuré l'attractivité du Haut-Koenigsbourg pendant un certain temps en portant sur leurs seules épaules de multiples tâches.

Et pour toi ? Quelle formation ?

Le début fut difficile. L'accès aux informations était compliqué, depuis le haut de la montagne, dans cet univers d'autodidactes ! Il faut dire que, comme bon nombre de guides avant les années 1990, j'ai été propulsé « guide de monument » sans aucune préparation. La seule évaluation était à l'époque la satisfaction des publics ! Une bonne école, aussi !

Donc, les premières informations - en plus de celles transmises par les anciens collègues guides - proposées pour bâtir ma visite se trouvaient dans le seul livret existant alors et constamment réédité : celui de Hans Haug, vendu aux visiteurs. De précieuses informations, parfois pointues, qu'il a fallu adapter à des publics de tous horizons. On y trouvait aussi des prises de position : « Les subventions pour la reconstruction - anéantissement de la plus belle ruine que possédait l'Alsace - furent ... ». Et concernant la restauration « ... un château à peu près neuf représentatif de la conception (assez exacte d'ailleurs) qu'avait de la féodalité allemande un prince mégalomane du XX^e siècle ». J'ai appris par la suite que la première édition de ce guide datait de 1922 ! Qui dit vrai ? Qui exagère ? Qui dit faux ? Ici, en Alsace peut-être plus qu'ailleurs, faut-il laisser le temps au temps ? Cependant, comme l'écrivait Georges Bischoff, pas trop de temps, quand même, pour éviter que le « silence et l'oubli » n'occupent cet espace.

Quels changements importants au fil des années ?

Outre l'animation du monument, notre fonction première est d'assurer la protection et la sécurité/sûreté des personnes, ainsi que des biens meubles et immeubles. Les collections en font partie, adossées à l'entretien léger courant et au nettoyage quotidien du monument. Vaste programme ! Aujourd'hui, chacune de ces missions s'est professionnalisée, avec un curseur sans cesse en augmentation. Au départ, l'équipe des guides les a toutes assurées, grâce à une formation continue qui

nous a permis de prendre de la hauteur dans nombre de domaines. Et notamment dans celui du patrimoine, dont la fibre s'est développée en même temps que celle du service public.

Accélération et formidable bond en avant en 1982 ! Des prémices d'un développement s'annoncent ! Les « surveillants militaires » deviennent « agents de surveillance spécialisée » avec une mission de guide toujours plus accentuée et pointue. Jean Favière, conservateur en chef du Patrimoine, alors directeur des musées de Strasbourg, est chargé par la Caisse nationale des Monuments historiques, propriétaire du château, de l'élaboration d'un projet muséographique, malheureusement ajourné ensuite ! Les premières formations continues voient le jour au milieu des années 1980. Puis elles montent en puissance.

1990 ! Nomination d'une administratrice-directrice consacrée uniquement au château ; une première depuis près d'un siècle. Une autre chance, Monique Fuchs est également conservatrice de musée. Sous sa houlette, les connaissances, les recherches, les publications, la constitution d'une documentation – alors inexistante au Haut-Koenigsbourg –, le développement de l'animation du château et de l'éventail des visites, le récolement, l'inventaire et la conservation des collections, l'ouverture et l'appel aux scientifiques font un formidable bond en avant. D'autres axes jusqu'alors inexistantes apparaissent. Le développement des publics, l'accueil des scolaires, des projets événementiels, la communication, l'accueil des publics en situation de handicap voient le jour et se mettent sur les rails. Ils n'ont cessé de progresser depuis, en intégrant notamment les nouvelles données connues pour le site. Les bases ont été posées pour que nous puissions perpétuer de manière démultipliée, dix ans plus tard, au départ de Monique Fuchs, notre engagement, notre sensibilité à ce patrimoine.

Tu as assuré la responsabilité d'une équipe importante ?

Depuis 2012, j'avais accepté de prendre la responsabilité de l'Unité des guides et cela jusqu'à mon départ en retraite le 1^{er} janvier 2023. Avant le COVID, j'encadrais douze guides à l'année, ainsi qu'une dizaine de guides saisonniers, sur des contrats de deux à six mois pour des missions de médiation, mais aussi de sécurité et sûreté, sans oublier les trois collègues à l'accueil.

En 2020 : avec le COVID, confinement, déconfinement partiel puis total, re-confinement, passe-sanitaire, jauge fluctuante de visiteurs par groupes ; encadrement d'une équipe à distance avec une nouveauté : la médiation, également à distance !

En 2021-2022 : naissance de la Collectivité européenne d'Alsace, qui va être source de nouveaux questionnements et d'ajustements et la mise en place opérationnelle

progressive sur le terrain de la nouvelle feuille de route.

Comment a évolué l'accueil des visiteurs durant toutes ces années ?

À mon arrivée, les visiteurs étaient surtout demandeurs d'informations, de connaissances, mais sans grande exigence. Néanmoins j'avais ressenti de la part du public une certaine envie d'en savoir plus sur le « pourquoi du comment » ! Comprendre le sens qu'avait le monument et découvrir le quotidien de sa vie passée. Ainsi, tout doucement, s'est opéré un glissement des visites descriptives aux visites explicatives. Bientôt, ces dernières ont montré leurs limites auprès des visiteurs et la tendance a été de proposer des visites avec une dimension plus évocatrice, plus interactive, plus onirique, et aussi une proposition à aller plus loin dans la compréhension des lieux visités.



Vue du château sous la neige (photo de L. G.)

Les exigences des publics sont aussi montées progressivement en gamme en termes de besoins de services d'accompagnement à leur venue sur le site : possibilités ou non de réservations, informations (horaires, tarifs, dépliants de visite, librairie, boutique, services divers...), médiations proposées, moyens de paiement. Par ailleurs, concurrence des agences de voyages oblige, il a fallu « muscler » et adapter le mieux possible le service de réservation et d'offres. Une nécessité vitale quand on

sait que l'éloignement du château est un détour géographique contraignant pour les organisateurs de voyages. Surtout quand l'hébergement hôtelier à proximité est contraint. Pour ma part, cela a été un moment de bascule où le visiteur a perdu progressivement son statut d'usager du service public pour endosser celui de client. Pour conserver l'attractivité du monument et ne pas s'endormir sur nos « lauriers », il a fallu répondre à la diversité des nouvelles demandes : celles des publics étrangers, des visiteurs en situation de handicap, des scolaires, des visiteurs locaux en mal de visites spécifiques ou d'événements pour redécouvrir le Haut-Koenigsbourg sous un autre angle. Un public de plus en plus internationalisé également !

Par ailleurs, le souhait nouveau d'avoir un retour de son voyage en termes d'expérience, d'émerveillement, de dépaysement et d'acquisition de connaissances a nécessité de varier l'offre. La capacité d'un monument à faire venir ou revenir le visiteur, en étant en cohérence avec le territoire, est allée crescendo. Le visiteur souhaite, de plus en plus, être acteur de son expérience culturelle, touristique. L'interaction dans la médiation est donc une plus-value pour une prestation réussie.

Quelle adaptation à ces changements pour l'équipe ?

Une adaptation permanente et sans cesse renouvelée. Entre aspiration des publics, choix politiques et donc moyens alloués, mise à niveau individuelle et collective et les réalités du terrain, il y a une certaine inertie temporelle. La professionnalisation des missions, notamment de la médiation, s'est faite par des formations, en interne ou externe, avec des services dédiés créés ou développés. Cependant, la polyvalence des guides n'a pas permis de se lancer à corps perdu dans la médiation. La gestion de la sécurité-sûreté dans un ERP (établissement recevant du public) à très grande fréquentation a pris une grande place et une professionnalisation dans leurs missions s'est accentuée, année après année, au rythme de la réglementation. Ainsi, un PC de sécurité, avec ses centrales incendie et anti-intrusion, a vu le jour. Il a été tenu surtout par les guides qui ont acquis, également, de nombreuses qualifications en ce domaine.

La période des travaux de mise aux normes techniques dans l'ensemble du château, entre 2010 et 2016, a été difficile à gérer pour toute l'équipe, d'autant plus que les visites ont été maintenues. La gestion des risques et la surveillance des travaux ont mobilisé une importante énergie et ce n'est que grâce à une solide « culture d'entreprise » que l'équipe a pu fonctionner malgré des conditions de travail très dégradées.

Par ailleurs, l'attractivité du Haut-Koenigsbourg pour le personnel n'est toujours pas des plus grandes : éloignement des centres urbains, conditions d'accès difficiles en

hiver, topographie « sportive » du monument, conditions climatiques souvent rudes, horaires et saisonnalités variables pour s'adapter à la demande des publics amènent les personnels saisonniers à temps partiel, ou permanents, à peser leur décision avant de mener la « vie de château ». Les deux confinements, 2020 et 2021, imposés par le COVID ont révélé et renforcé l'importance de la médiation à distance et de l'usage des réseaux sociaux. Ainsi, les guides ont été dotés d'ordinateurs professionnels pour se familiariser et développer ce type de médiation à distance. De plus, l'externalisation du nettoyage et de la sécurité-sûreté a commencé à se mettre en place au moment de mon départ. Cela permettra, sans doute aux guides-animateurs de se recentrer sur leur cœur de métier et de développer et de diversifier leurs outils de médiation.



Les travaux au château (photo de L. G.)

Comment a été vécu le transfert du château de l'État au Département ?

Depuis 2003, se profilait le projet de transfert du monument, appartenant à l'État depuis 1919, vers les collectivités territoriales. Suspendu aux discussions de l'époque au sein de la « Commission Rémond », le Haut-Koenigsbourg est finalement transféré, suite à l'arbitrage politique du Ministre de la Culture, le 1^{er} janvier 2007, au Conseil Général du Bas-Rhin, malgré l'incontestable dimension nationale du monument.

Le transfert a été vécu de manière très mitigée et très partagée selon les missions de chacun et chacune. Dans le domaine de la médiation, nous nous sommes retrouvés un peu orphelins. Autant, avant le transfert, les formations étaient bâties et calibrées pour tous les agents et guides de 50 monuments de l'État en France et en Navarre, autant au sein de la collectivité alsacienne, le Haut-Koenigsbourg était le seul établissement touristique de la collectivité. Les formations adaptées à notre cœur de métier sont donc devenues très rares. Cela a complexifié

aussi la gestion administrative des week-ends, jours fériés, horaires lissés sur l'année, contrats des personnels suppléants lors des vacances scolaires saupoudrés sur l'année. Les problématiques spécifiques de ce monument ouvert 7 jours/7 et sous surveillance 24h/24h ont plongé bon nombre de gestionnaires dans l'embarras.

De plus, une « filière castrale » a été créée en 2021-2022, dont le château est devenu le « fer de lance », avec un patrimoine alsacien recensé de près de 550 châteaux et sites. Ne faudrait-il pas plutôt parler de « mosaïque castrale » tant les singularités sont plurielles ? Cette formulation, en forme d'oxymore, est issue des travaux collectifs menés en 2019-2020, sous la houlette de l'Académie d'Alsace. On ne peut que souhaiter que cette « filière castrale » se donne des moyens volontaristes pour, qu'entre autres, les connaissances encore lacunaires en bien des domaines soient comblées. Le défi des années à venir sera d'assurer une adéquation harmonieuse entre la préservation/conservation et la présentation de ces monuments et de leurs milieux naturels au profit des randonneurs et des amoureux des châteaux. Espérons que les chemins forestiers ne se refermeront pas les uns après les autres comme cela est arrivé récemment près de Masevaux.

Tu insistes beaucoup sur le fait que la science est « un des piliers de l'attractivité et de la compréhension du site » ?

Concomitamment au transfert, la création d'une commission scientifique, a permis à toute l'équipe des guides du château, avec l'appui des directeurs successifs, Jean-Florent Filtz, Laurent Schmitt et Bruno Caro, de mener plusieurs projets ambitieux. Notamment, de poser des bases de réflexions nouvelles (dont un projet de monument, parfois revisité), de faire des propositions, de faciliter l'accès aux chercheurs, de relancer les sujets en rapport avec la conservation du mobilier et des collections. Tout cela, en continuant à assurer au quotidien l'entretien léger (dépoussiérage, surveillance sanitaire) et le suivi des collections, les recherches, les réponses aux internautes, les expositions hors et dans les murs, les visites particulières, la communication, les pistes de réflexion sur la gestion des réserves. Avec parfois de belles découvertes, comme celle de la bannière impériale ! N'oublions pas les inventaires à continuer et les demandes des scientifiques pour les divers sujets de recherche, menés dans le cadre de la commission scientifique, en leur facilitant l'accès au site et en leur transmettant aussi les connaissances acquises au fil des années dans mon métier. Tel a été le cas pour la publication des « Cahiers du Haut Koenigsbourg », dont quatre ont paru à ce jour sous la plume de Bernadette Schnitzler et de René Kill, auxquels il faut associer également, pour leurs actions de formation, leurs interventions et leurs publications sur le Haut-Koenigsbourg, entre autres, Jacky Koch, Florent Fritsch, Monique Fuchs, Bernhard Metz,

Jean-Michel Rudrauf, Georges Bischoff, Jean-Jacques Schwien, Thomas Biller, ainsi que (il y a très longtemps) Jean-Claude Daul et Jean Favière, parmi les plus fidèles.

La « nécessité scientifique » reste le terreau de développement des connaissances et de conservation de ce monument et de ses « trésors » et le gage d'une attractivité renouvelée. Ainsi la connaissance castrale européenne, de France et de Centre Alsace, avec des châteaux remarquables autour du Haut-Koenigsbourg, devra se poursuivre pour sortir la période médiévale d'un simple cliché et faire émerger les singularités de chacun de ces monuments.

Tu as sûrement dû avoir l'opportunité de faire quelques belles rencontres ?

Les contacts avec la commune d'Orschwiller, sur laquelle est implanté le Haut-Koenigsbourg, ont été excellents. Il faut dire que le premier magistrat de cette cité a œuvré au château quelques années pour développer l'accueil des scolaires. Sa compréhension du fonctionnement du site a été d'une grande facilitation dans bien des domaines.



Vue de la plaine depuis le château (photo de L. G.)

Je pense aussi à certains anciens qui ont marqué l'histoire de ce monument par leur approche du métier et leur savoir-être. Notamment le seul régisseur que j'ai connu, M. Delporte, puis les directeurs successifs, notamment Monique Fuchs, Laurent Schmitt et Bruno Caro, qui m'ont impressionné par leur implication. Bon nombre de collègues de travail, permanents ou saisonniers et vacataires m'ont aussi beaucoup apporté. Notamment le plaisir, souvent un luxe professionnel, de monter « là-haut sur la montagne » ! Ces collègues continuent à faire vivre le monument ; ils sont devenus, à leur tour, détenteurs d'une mémoire du château, nécessaire à la compréhension de son fonctionnement, et ont forcé mon admiration par leur approche du service aux publics et de la solidarité humaine. Il est vrai qu'en 42 ans d'activité certaines rencontres ont parfois aussi été de courtes durées, souvent le temps d'une saison... et puis s'en vont. Le temps certes, mais le nombre et la rapidité des rencontres saisons après saisons, près de 200 guides

formés et je pense plus de mille personnes intervenantes au Haut-Koenigsbourg, hors public, côtoyées depuis mes débuts à l'État jusqu'à la CeA, tendent à lisser quelque peu les souvenirs.

En plus des superbes rencontres avec le milieu scientifique, je ne peux passer sous silence d'autres contacts tous azimuts. Notamment et surtout les collègues et des partenaires de ce site isolé qui ont partagé la « vie de château » dans sa version dure et non idéalisée, et aussi les collègues d'autres monuments (Mont Saint-Michel, Le Thoronet, Chambord, Carcassonne, Azay-le-Rideau, Saint-Denis...). Cette polyvalence, même si elle ne doit pas être poussée à l'extrême, procède d'une ouverture d'esprit et d'une culture de la transversalité. Elle a donné du sens à mes missions et m'a permis d'évoluer et de grandir, tant professionnellement qu'humainement.

Bref, autant de regards sur un métier aux multiples facettes, entre culture et tourisme. Ces angles d'attaque m'ont permis de naviguer de l'entretien à la conservation, en passant par la médiation tout en abordant des compétences de pompier, d'agent de sûreté, de secouriste, en développant également des missions d'encadrant, de guide, de conférencier, de formateur. Pour résumer : un panel de spécialités qui permet de comprendre que la présentation d'un site comme le Haut-Koenigsbourg, qui comprend aussi près de 5 ha de forêt et les vestiges voisins de la ruine castrale de l'Oedenbourg, passe par une vision d'ensemble qui doit être large et cohérente. Et c'est la satisfaction des publics qui en est la récompense si tout cela est bien coordonné !

Quelle perception as-tu de ce château que tu viens de quitter après tant d'années ?

Au-delà d'un bilan purement comptable, un équilibre et une harmonie restent en permanence à construire entre :

Le but d'un établissement culturel ET celui d'un site touristique,

La préservation des lieux, de ses collections ET la présentation au plus grand nombre,

Les obligations sécuritaires, de sûreté ET le fait de procurer un vrai plaisir de la découverte,

Des visions idéalisées du monument ET la mise en application de son fonctionnement au quotidien,

La compréhension des particularités d'un site isolé, spécifique, ET la transposition de recettes toutes faites,

L'externalisation OU la gestion en régie ? Un débat qui

doit être argumenté par la connaissance transversale et pérenne indispensable du lieu,

« Ciel ET terre », où la dureté du lieu est compensée par sa force de rêverie qu'il ouvre sur le monde et l'histoire.

Si ce château devait être une personne, qui serait-il ?

Si le Haut-Koenigsbourg devait être une personne, il serait un être attachant et aussi très exigeant ! D'où la nécessité de travailler en équipe solidaire. Un travail rude, comme le climat, comme la topographie montagnarde et monumentale ou comme l'exigence des publics et surtout leurs « ruées », à de nombreux moments de l'année... Mais une fois ces contraintes reléguées, le Haut-Koenigsbourg reste un endroit fabuleux où, avec un peu d'imagination, on peut se laisser surprendre, surtout en hiver lors des inversions de températures, à appareiller avec ce vaisseau amiral sur une mer de nuages vers des destinations lointaines rêvées par chacun et chacune. Un monument tellement connu et pourtant si peu connu !

Mais elle serait aussi (restons sur le genre féminin : *die Burg*) impressionnante et déstabilisante au tout premier contact, difficile à comprendre et gardant toujours une part de mystère, captivante à la limite du possessif, exigeante, au point d'entraîner les familles dans son sillage, parfois idéalisée, et surtout, qui se mérite !



photo de Loïc Guyader.

LE MUR AUTOUR DU MONT SAINTE-ODILE

Par Francis MANTZ

Appréhender le contexte historique du Mur païen tient plus d'un questionnement sur le sexe des anges que d'une démarche scientifique. Quand, pourquoi et par qui ce mastodonte a-t-il été érigé ? La problématique de ce mur ne peut être résolue ni par les fouilles (trop rares jusqu'ici), ni par l'analyse des tenons en bois¹ ou de tout autre artéfact exhumé à proximité (preuve de leur simultanéité avec l'enceinte originale ?). Hans Zumstein (1963) : « l'enceinte construite vers la fin de La Tène ayant subi un aménagement partiel à basse époque romaine », Olivier Buchsenschutz (1995) dans un entretien sur le site : « Le Mur païen n'est pas une enceinte militaire (absence de glacis)... », Stephan Fichtl (1996) : « Le Mur païen a de fortes chances d'avoir été construit au plus tôt dans les dernières décennies du III^e siècle... ». Les avis autorisés de ces trois chercheurs directement impliqués dans l'exploration du Mur païen sont discordants, approximatifs et finalement d'un intérêt relatif dans notre quête. C'est pourquoi, sans trahir ces auteurs, il nous a paru intéressant et pourquoi pas divertissant de publier cet essai, synthèse de nos acquis concernant un Monument historique connu (?), remis dans les oubliettes de l'Histoire.

Le Mont Sainte-Odile, habité « par la patronne de l'Alsace », est couronné d'une enceinte cyclopéenne inconnue², indatable, qui étonne, détonne (?) et interroge par son gigantisme et son exotisme. Figé dans son passé millénaire, ce mur est un assemblage de blocs de conglomérat (roche détritique vieille de 65 millions d'années) extraits à proximité, puis montés en grand appareil autour du plateau sommital. Des agrafes en bois (tenons en double queue d'aronde), dont l'utilité a pu être mise en question tant sont disproportionnés le poids des blocs de pierre et celui du dispositif sensé les consolider et les maintenir en place, ont été datées sans que l'on ne puisse apporter la preuve de leur usage au sein du mur primitif. Prélevés in situ à la fin du XIX^e siècle, redécouverts fortuitement fin du XX^e siècle, 65 tenons témoigneraient ainsi de la fin de la dynastie mérovingienne et des Wisigoths en Aquitaine (680/720). Une datation par dendrochronologie confirmée par le Carbone 14 prouve que ces artéfacts ont été taillés fin du VII^e - début du VIII^e siècle, chronologie adoptée par des archéologues dont Frédéric Letterlé, sous-entendu qu'il s'agit bien là d'un matériau contemporain d'une phase de réhabilitation et non celui d'un ouvrage plus ancien érigé *ex nihilo*.

Pérenne place-forte ou plus vraisemblablement potentiel refuge aux défenses ostentatoires, redondantes à l'inverse des ressources en eau, de toute évidence insuffisantes en cas d'afflux massif de réfugiés, ce mur était la parade des populations indigènes de Moyenne Alsace

face à une menace exogène identifiée, sa concrétisation pluri-annuelle excluant *de facto* tout danger imminent.

Si le concept de « Mur païen » surgit de nulle part vers la fin du XI^e siècle, un des premiers plans du Mur est décrit sous la plume de Johann Peter Müller qui, dès 1603, propose une esquisse de la partie méridionale, la *Bloss*, ainsi que de l'acropole. L'intérêt de ce document est donc plus anecdotique que topographique. Dès lors, vont se succéder des caricatures plutôt que des plans durant le XIX^e siècle (de Schweighaeuser en 1825 à Robert Forrer en 1899) et le XX^e siècle jusqu'au mémoire de soutenance de diplôme d'ingénieur de Christian Guthmann en 1983. Ce plan apporte une expertise dont les archéologues peuvent tirer profit lors de sondages lorsqu'il s'agit de localiser des mises au jour d'artéfacts ou d'éléments architecturaux initialement enfouis. En 1995, a débuté le dernier repérage topographique, en numérisation tridimensionnelle par photogrammétrie de haute définition, un outil capable de faire « parler » enfin (?) ce mur. Entre temps, des fouilles ont eu lieu avant et après la publication de la thèse de Guthmann, mais leurs résultats n'ont jamais été à la hauteur des espérances de leurs auteurs. Des sondages par géoradar effectués sur la *Grossmatt*, le grand pré au nord-ouest en contrebas de l'acropole, ont en revanche révélé un réel potentiel archéologique que l'Évêché de Strasbourg, propriétaire du site, a ignoré en interdisant définitivement toute fouille sur ce terrain³ (mense épiscopale).

Si nous ne savons pas quand, ni pour quelles raisons le mur primitif a été construit, nous pouvons présumer en revanche que ce dernier ne l'a pas été sous la menace (chantier pluri-annuel) ; de plus, son élévation en bordure du plateau sommital (absence de glacis) en a fait plus un repoussoir qu'une invitation à l'escalade. Les fouilles (Forrer 1898-1899, Reinert 1940-1943, Zumstein 1963-1972 et 1991, Buchsenschutz, Fichtl 1994-1995), à l'exception des exhumations sauvages à fortiori bien plus nombreuses, n'ont jusqu'ici produit aucun artéfact au sein même du mur permettant de répondre aux questions en suspens. Ainsi fut « disqualifié » le denier d'Élagabal, daté du début du III^e siècle, extrait de l'humus sylvestre en 1995 à hauteur de la grotte d'Étichon, quelques centimètres en deçà du rempart. De fait, il est désormais inutile de labourer la terre le long du mur ou de démonter une partie ou même l'ensemble des blocs de pierre (300 000 blocs d'un poids moyen de 200 kg chacun) en quête de la clé de l'énigme, les sentiers jouxtant l'ouvrage ayant été piétinés et scrutés par des générations de fouineurs, le moindre interstice entre deux blocs ayant été dûment inspecté et vidé le cas échéant de son contenu coincé là

par hasard. Ce prélèvement sauvage peut être considéré comme un véritable désastre à supposer qu'il aurait permis de dater l'ouvrage ainsi saccagé. En somme, la problématique du Mur païen est le fruit des pillages successifs que ce site a subi depuis des siècles.

L'observation attentive du terrain, en particulier à proximité de la Porte de Barr au nord-ouest de la *Bloss*, peut toutefois nous renseigner sur l'antériorité ou non du mur sous l'occupation romaine. Cette porte a été aménagée par des exécutants ayant été au contact de l'occupant (présence de tuiles romaines/*tegulae*, et d'un coin de carrier en fer). On observe deux murs rentrants d'une longueur de huit mètres, perpendiculaires au rempart, formant un couloir non pavé de direction sud-ouest, nord-est, large de 2,70 m. Entre les jambages de la porte surmontée d'une voûte (exhumation d'un claveau), se distingue le seuil antique par la disposition de trois blocs de conglomérat érodés sans ornière. Le déboulement du mur rentrant est (épaisseur 3 m) permet de conclure à l'existence d'un escalier droit menant à un potentiel chemin de ronde. Ce montage n'est rien d'autre que le soubassement d'un édicule en bois au toit à double pente, recouvert de tuiles, à l'abri duquel un ou plusieurs guetteurs surveillaient tout en la protégeant l'issue en question. Les murs rentrants sont eux aussi montés en pierres sèches, sans liant, mais les encoches en queue d'aronde ne sont ici plus en connexion. Il s'agit là de matériau de remploi issu du rempart lui-même à hauteur de la porte. Sept autres issues ont été aménagées selon le même principe ce qui démontre que le mur primitif avait été parfaitement hermétique plutôt dans sa vocation de *refugium* que dans celle d'un oppidum (Hans Zumstein)⁴.



Essai de reconstitution de la Porte de Barr (Bas-Empire romain). Son inventeur, Hans Zumstein, a conclu sans aucun doute possible à un aménagement différé et non à un élément du projet initial (Conception : Francis Mantz ; réalisation du dessin : Robert Sengler).

L'appropriation du sommet de ce massif par Rome⁵ au début du IV^e siècle est vraisemblablement un « remake » d'un épisode de la Guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.) au cours duquel César a repoussé les Germains d'Arioviste outre-Rhin au nord de Sélestat à un jet de pierre du futur Mont Sainte-Odile. Rappelons que l'Alsace-Lorraine, au premier siècle avant J.-C. était occupée du nord au sud et d'ouest en est, par les Médiomatriques (Gaule Belgique, chef-lieu Metz/*Divodurum*), les Triboques (autour de Brumath/*Brocomagus*), les Leuques (Vosges actuelles, chef-lieu Toul/*Tullum*) et par les Rauraques (chef-lieu Augst/*Augusta Raurica*), voisins des Séquanes à l'ouest et des Helvètes au sud, qui jouxtaient au nord le territoire triboque à hauteur de l'actuelle ville de Sélestat. Détail important : des milliers de tessons de céramique attribués à cette dernière cité ont été exhumés au sommet du Mont Sainte-Odile.

À l'instar des Cimbres, des Teutons, des Suèves, des Helvètes et de nombreux autres peuples germaniques, les Triboques, en quête d'espace vital, se sont emparés de la majeure partie du territoire des Médiomatriques vers 57 avant J.-C., vraisemblablement avec l'aval ou même à la demande de César lui-même. Dès l'origine soumise à Rome, leur cité gagna son autonomie sous Auguste, afin de constituer une sorte de glacis destiné à renforcer la frontière rhénane de l'Empire. Face au remuants et imprévisibles Germains, César, dès la fin de la guerre, assura ainsi momentanément l'étanchéité de cette frontière, plus tard le *limes*, grâce aux Triboques et à... (?) l'édification d'un ouvrage défensif, le Mur païen, alors ultime refuge potentiel des cités de la vallée du Rhin les quelques décennies ayant précédé l'ère commune.

Le Mont Sainte-Odile est une forteresse naturelle que la population indigène a mis à profit depuis le Néolithique (Michelsberg). Le plateau sommital, avec une acropole d'une superficie de 3,6 ha, a été désolidarisé de celui du *Beckenfels- Maennelstein* dès la fin du Bronze Moyen (éperon barré). Se succèdent durant le dernier millénaire avant J.-C. les siècles obscurs des deux Âges de Fer pendant lesquels se multiplient les prétextes à conflit (essentiellement durant la transition du Hallstatt à La Tène, 450 avant J.-C.). Nous savons aussi que les moyens humains considérables nécessaires à l'érection du Mur, la maîtrise d'une technologie inédite issue d'ailleurs, enfin, la perspective d'un chantier pluri-annuel (au moins cinq ans), ces conditions réunies rendent la construction de cet ouvrage inimaginable en temps de guerre. La fin de La Tène III peut donc être désignée comme candidate logique à cette entreprise gigantesque. Construction *de novo* (50-40 avant J.-C.), opérations de restructuration ou de réhabilitation aux III^e-IV^e siècles après J.-C. sous les coups de boutoir des barbares venus de l'est puis, à la fin du VII^e siècle sous la menace de destruction du couvent de la fille aînée du duc d'Alsace⁶.

Parce qu'anonyme (mur païen est un nom générique), gigantesque avec ses 10,5 km de long et d'un âge indéfinissable, le mur ceinturant cette montagne intrigue et interroge : qui étaient les bâtisseurs, quelles ont été les raisons de leur choix ou de leurs contraintes architecturales ? Que voulaient-ils défendre ou, au contraire exhiber ? L'ouvrage achevé, a-t-il rempli son rôle ou au contraire était-il obsolète dès son entrée en fonction ? Mille questions restent sans réponses. Mais le charme de ce mur n'est-il pas de fait dans ce questionnement ? Quitte à le rompre, nous proposons un scénario qui n'est peut-être pas aussi fictionnel qu'il n'y paraît.

1. Tenon : gros bouchon en bois de chêne, matériau organique qualifié pour une tentative de datation par C 14 par ex., de section rectangulaire, d'abord saturé en eau, puis coincé dans un évidement en forme de queue d'aronde, afin de stabiliser un ouvrage dont les blocs de pierre sont assemblés sans liant, mais sensé résister aux coups de bélier ou à toute autre machine de guerre mise en œuvre lors d'un assaut.

2. Extrait d'une bulle apocryphe dont Léon IX a hérité près d'un siècle après sa mort, le concept de « Mur païen », tel un « décor Potemkine », nous mystifie plus qu'il ne nous informe.

3. Fouiller au Mont Sainte-Odile n'est jamais anodin, car nous progressons là en terrain à haut potentiel de provocation picrocholine entre propriétaires et intervenant.

aux origines incertaines disséminés dans les forêts vosgiennes, un mur à usage domestique et à l'échelle de toute une population regroupant trois ou quatre cités du nord-est de la Gaule (Moyenne

Alsace) une aire de repli fortifiée, un *refugium* permettant d'abriter plusieurs milliers d'êtres humains et d'animaux en cas de danger.

Empire : la présence de milliers de tessons de tuiles de fabrication romaine (*tegulae*) au niveau de la *Grossmatt*, le pré à l'ouest de l'acropole. À l'exception des tuiles, la céramique romaine est en revanche très rare, à l'inverse de dizaines de milliers de tessons abandonnés au sommet par les Gaulois durant le deuxième Âge de Fer, par ordre décroissant, des Rauraques, des Leuques, enfin des Médiomatriques confrontés au envahissants Triboques. (Muriel Roth-Zehner 2010- en dehors de quelques rares potins des Leuques, la présence de non moins nombreuses pièces de monnaie romaine, des plus anciennes à l'effigie de Vespasien (69-79) ou Domitien (81-96) aux plus récentes ornées du portrait de l'empereur Valentinien (364-375), pièces récoltées essentiellement au sommet de la montagne et objets de « chasses au trésor » dès le XVIII^e siècle.

- le Mur est constitué de huit à dix assises de bancs rocheux assemblés sans liant mais reliés entre eux par des agrafes en bois en forme de double queue d'aronde que les carriers enserraient dans des encoches préalablement creusées au niveau du bord supérieur de chaque bloc. Les dispositions erratiques de nombreuses encoches, visibles au niveau du parement par exemple, signent la reconstruction de certains tronçons au IV^e puis au VII^e siècle (versant occidental).

6. En introduction, nous évoquons le déclin du royaume Wisigoth dans la deuxième moitié du VII^e siècle, corollaire de l'avancée fulgurante de l'Islam dans tout le bassin méditerranéen, l'actuel territoire espagnol compris, parallèlement à l'achèvement du Dôme du Rocher à Jérusalem par le calife omeyyade Abd al- Malik (691), menace qui n'est peut-être pas étrangère à la consolidation de la muraille circonscrivant le camp central désormais siège du couvent, menace toutefois jugulée par Charles Martel à Poitiers en 732 (un siècle après la mort du prophète Mahomet).

CHRONIQUE DES SITES INTERNET

Cette chronique est restée vide depuis un moment. Nous la réactivons aujourd'hui, avec un appel au peuple : merci de nous transmettre des liens de sites web qui pourraient intéresser nos membres !

LES INCENDIES DANS L'HISTOIRE

Les dégâts de l'incendie de Notre Dame de Paris en 2019 sont en passe d'être gommés, avec une inauguration des parties restaurées annoncées pour dans quelques semaines. Cet incendie nous avait bouleversé et notre *Lettre d'information* du moment avait rappelé les divers incendies qui avaient touché notre cathédrale à Strasbourg. Mais après cette inauguration, que va faire la communauté scientifique qui a beaucoup œuvré pour compléter l'histoire de Notre-Dame ? Eh bien peut-être des études approfondies des incendies de ces grands monuments, parce qu'il est apparu qu'à part quelques monographies, comme celle relatant le désastre de Reims en 1914, les destructions par incendie, avec leurs conséquences matérielles mais aussi socio-politiques sont le parent pauvre de la recherche. Le point de départ pourrait en être le tour d'horizon d'un site web très bien fait, intitulé "Les incendies dans l'histoire. Fiches thématiques", intégré au blog soutenu par le CNRS des "Scientifiques au service de la restauration de Notre-Dame de Paris". Ces fiches, signées par les spécialistes de nos monuments romans et gothiques tels Éliane Ver-

gnolle, Arnaud Timbert et surtout Alain Villes, ancien conservateur du patrimoine à Reims, sont au nombre de 18. Elles couvrent tout l'hexagone et quelques autres lieux, avant tout des cathédrales mais aussi des abbayes. Elles se composent d'une notice présentant la chronologie des destructions, complétée par des figures suggestives, parfois même des photos des dégâts pour les événements les plus récents. Une bibliographie sommaire renvoie, bien entendu, aux informations primaires. L'ensemble est impressionnant, montrant que nos grands monuments ne sont pas seulement des prouesses techniques et architecturales, mais ont aussi attiré la foudre, au sens propre le plus souvent, donnant lieu à chaque fois à une renaissance, comme Notre-Dame. D'autres articles de ce même blog informent également sur les recherches engagées au cours de la restauration sur les matériaux et divers aspects de Notre-Dame, en prélude sans aucun doute à des publications de synthèse.

<https://www.scientifiquesnotre-dame.org/incendies-dans-l-histoire>

COURS D'INITIATION À L'ARCHÉOLOGIE SUISSE

La revue *Archéologie Suisse*, comme *Archeologia* en France, informe le grand public des découvertes et avancées en matière d'archéologie. Elle propose aussi une série de manuels portant sur toutes les périodes intitulés du *Paléolithique au Moyen Âge* (SPM), diffusés évidemment sous forme de publications. Le dernier de la série, centré sur le Moyen Âge et l'époque moderne de la Suisse romande (1350/1850) est complété par des cours en ligne gratuits sur *YouTube*. Ils se déclinent en huit chapitres, très illustrés, d'une durée de 30 à 50 min, à la fois sur certaines méthodes (la dendrochronologie), les divers types d'habitats (ruraux et urbains), le funéraire, la culture matérielle (vaisselle, monnaie, mobilier métallique ou bois), suivis à chaque fois d'une discus-

sion animée par un responsable de la revue. Même si la Suisse romande peut sembler loin pour la plupart des Alsaciens, les dynamiques de recherche et les résultats sont toutefois similaires à ce qu'on peut observer dans notre région. Cet ensemble de cours est surtout une introduction plaisante, didactique et bien documentée sur l'archéologie médiévale, sans égal à notre connaissance dans le monde de la vidéo.

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLEkrvCvn9JDEoRHWThm3D-3Tef844NkTj>

Jean-Jacques SCHWIEN

BULLETIN D'ADHÉSION / REJOIGNEZ-NOUS !

À renvoyer à la SCMHA, Hôtel des Joham de Mundolsheim, 15 rue des Juifs, 67000 Strasbourg, accompagné du règlement par chèque bancaire ou par virement bancaire sur le compte de la société : IBAN : FR76 1027 8010 8400 0208 2490 191 BIC CMCIFR2A

M./M^{me}

Adresse

Téléphone / Courriel

Souhaite(nt) adhérer à la SCMHA pour une cotisation de €.

Date : Signature :

Membre titulaire	35 €	Couple titulaire	45 €
Membre bienfaiteur	55 €	Couple bienfaiteur	66 €
Membre étudiant	20 €	Couple étudiant	30 €

Votre adhésion vous donne droit aux *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* de l'année courante, à l'entrée aux conférences, à l'accès gratuit aux Musées de la Ville de Strasbourg et à la participation aux sorties. Un reçu fiscal est établi pour les dons.

Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace - SCMHA -

(Siège social : Palais Rohan, 2 place du Château, 67000 Strasbourg)

Adresse postale : Hôtel des Joham de Mundolsheim, 15 rue des Juifs, 67000 Strasbourg

03 88 35 94 62 - scmha@orange.fr - www.scmha.alsace

Les opinions exprimées dans les articles de la *Lettre d'information* n'engagent que leur auteur.